Dépendance, marginalisation, croissance sans-développement sont autant de termes qui qualifient la situation du Tiers-monde pour les auteurs du courant radical marxiste.

L'interprétation du sous-développement par ce courant s'ordonne autour de la critique de deux thèses centrales des libéraux :

- la thèse du sous-développement retard procède d'une vision occidentale de l'évolution des sociétés ; le sous-développement est en réalité le produit historique de l'extension du capitalisme à l'échelle mondiale, le fruit de la domination du « centre sur la périphérie » ;
- la thèse du cercle vicieux de la pauvreté n'est pas pertinente ; les sociétés du Tiers-monde ne sont pas naturellement « pauvres ». Elles le deviennent en raison d'un échange inégal dans les échanges internationaux.

Les théoriciens de ce courant radical sont :

- P. Jalée : le sous-développement résulte de l'exploitation, de nature impérialiste, à grande échelle du Tiers-monde par les pays industrialisés ; il y a par conséquent pillage du tiers-monde.
- S. Amin : toutes les sociétés sont intégrées dans un « système mondial » ; celui-ci est constitué de deux mondes qui s'opposent : le centre, regroupant les économies industrialisées et la périphérie, formée de pays non industrialisés confrontés à une situation de domination.

Le niveau inégal de développement s'explique par une intégration défavorable à l'économie mondiale, le centre maîtrisant les modalités de l'échange international et accumulant par là même la richesse produite dans les périphéries du Sud.

- A. Emmanuel : l'échange inégal constitue un prélèvement de valeur, un pays peut obtenir plus d'heures de travail cristallisées dans des marchandises qu'il n'en fournit. Une plus-value est donc extraite et transférée aux capitalistes des pays riches par le biais de l’échange inégal